

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 166
Bimestriel
Avril-Mai 1984

11 Avril 1945, la révolte des esclaves (œuvre du sculpteur Fritz CREMER...)

11 Avril 1984... 39 ans plus tard la même détermination, la même soif de paix, de liberté animent les survivants de Buchenwald-Dora et les familles des camarades décédés.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

Téléphone : 285.44.93

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
Notre vigilance ne doit pas se relâcher	1 - 2
En France aussi, SS pas morts !	3
Le souvenir de Marcel PAUL ne sera pas profané .	4
Conversation avec Marcel	5
Notre souscription doit se continuer	6
Le Pasteur Martin Niemöller, notre camarade	7
Souvenirs d'outre tombe	8 - 9
Un nouvel enseignement de l'histoire	10 - 11
Quand les jeunes s'expriment	12 - 13
La Brigade Française d'Action Libératrice	14
Bons de soutien	15
La Vie de l'Association	16
La page de nos voyages pèlerinages	17
Nos nouveaux livres	18
Réflexions sur les Crayons de Couleur	19
Dans nos familles	20

ATTENTION A NOTRE ADRESSE

Des adhérents ont conservé l'habitude de nous écrire (ou de nous téléphoner) à notre ancienne adresse rue de Chateaudun.

Cela ne peut que retarder leur courrier ou déranger nos amis de la Fédération des Officiers de réserve républicaine qui nous hébergeaient jusqu'en Octobre 1983.

Rappelons que nous sommes maintenant : **66, rue des Martyrs - 75009 Paris, téléphone 285.44.93** (métro Pigalle)

Et qu'on se le dise !

NOTRE VIGILANCE NE DOIT PAS SE RELACHER

Il est pour le moins préoccupant d'apprendre qu'en République Fédérale Allemande non seulement les anciens SS ne désarment pas mais qu'encore ils bénéficient de la « bienveillance » (le mot est faible) des autorités légales, pour continuer leurs activités. Depuis que le Gouvernement a décidé que la HIAG, organisation SS ne devait plus être inscrite comme organisation extrémiste de droite, les SS redoublent d'insolence. C'est ainsi que les survivants de la division SS « Tête de Mort » se sont rassemblés dans une ville du Hesse du Nord, OBERAULA, du 30 Mars au 1^{er} Avril. Cette division est renommée pour la sauvegarde avec laquelle elle a mené les opérations dont elle était chargée, qu'il s'agisse de la destruction du ghetto de Varsovie, de la garde de certains camps de concentration ou d'expéditions punitives en URSS. Nous avons officiellement protesté auprès de Bürgermeister de la ville d'OBERAULA, dans les termes suivants :

« Notre Association a pris connaissance avec indignation de la décision de votre municipalité d'autoriser dans votre ville les rencontres, fin mars, des anciens de la division SS « Tête de mort » lesquels sont notamment responsables de la destruction du ghetto de Varsovie, et en tant que gardiens de camps de concentration, de toutes les tortures et crimes perpétrés à l'encontre des déportés.

Nous voulons croire que vous reviendrez sur une décision aussi stupéfiante, une décision qui, si elle était maintenue, mettrait en cause l'honorabilité de vos administrés.

Croyez, Monsieur le Maire, à nos sentiments distingués ».

Par ce même courrier, nous avons assuré le comité qui s'était constitué dans cette ville pour protester contre la tenue de cette manifestation, de tout notre appui, de toute notre sympathie.

J. LLOUBES

(suite page 2)

LA REACTION DES DEMOCRATES

Il est certes réconfortant que plusieurs milliers de personnes, à l'appel d'organisations locales : syndicales, religieuses, politiques de gauche, aient manifesté dans les rues de OBERAULA, le samedi 31 Mars, contre la présence de ces anciens SS, réclamé l'interdiction de leur réunion. Parmi les manifestants, on distinguait, revêtus de leur ancienne tenue rayée, d'anciens internés des camps de concentration. Mais l'interdiction n'a pas été prononcée !...

Par contre, on doit se féliciter qu'à Bade Harsbourt, le maire de cette ville ait interdit la manifestation que huit cents anciens membres de la première brigade blindée de la waffen SS voulaient organiser.

Enfin, nos camarades de la VVN multiplient les démarches pour obtenir l'interdiction des Associations derrière lesquelles se cachent les anciens SS et leurs supporters.

Il n'en est pas moins préoccupant que le gouvernement de RFA demeure jusqu'ici sourd à ces protestations. Il est incontestable que les « exploits » des divisions SS risquent d'exercer une force d'attraction sur une partie de la jeunesse allemande et cela ne peut que se développer tant qu'il sera permis à certains responsables des organisations derrière lesquelles se camouflent - mal - les anciens SS d'organiser des conférences de presse au cours desquelles ils peuvent affirmer « Il n'y a aucune honte à avoir été soldat (dans les SS -NDLR) et à avoir servi son pays... ».

Alors oui, notre vigilance ne doit pas se relâcher.

DEUX COMMUNIQUES

1 - Du comité International de Buchenwald Dora

La présidence du Comité international de Buchenwald Dora qui siègeait à Budapest du 12 au 14 Avril 1984 a adressé au gouvernement de la République Fédérale Allemande un télégramme lui demandant « d'interdire immédiatement toute activité des anciens SS, formation criminelle dissoute par le tribunal international de Nuremberg ».

2 - Des Comités Internationaux des camps de concentration nazis

Les Présidents des Comités Internationaux des camps de concentration nazis d'Auschwitz-Birkenau, Buchenwald-Dora, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbruck et Sachsenhausen réunis à Bruxelles le 28 Mars 1984 ont examiné les problèmes que pose pour 1985 la préparation du 40^e anniversaire

de la libération des camps, auquel ils entendent donner un grand rayonnement.

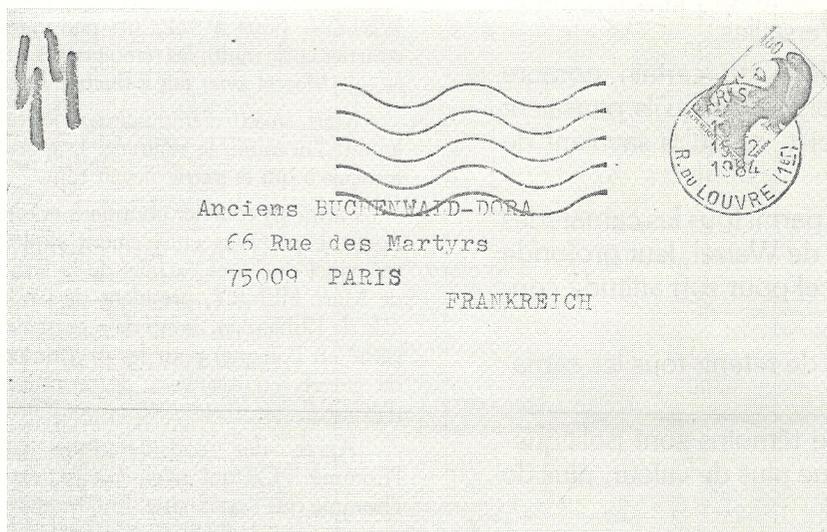
Ils ont exprimé leur préoccupation devant certaines manifestations, dans divers pays, du nazisme et du fascisme. Ils dénoncent les tentatives de banalisation et de « normalisation » de l'idéologie fasciste qui, en falsifiant l'histoire, tendent à effacer le souvenir des crimes nazis et à rendre possible, dans les conditions nouvelles de notre époque, leur répétition sous une forme ou sans une autre.

EN FRANCE AUSSI...

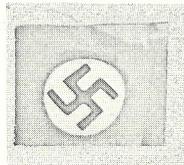
SS... PAS MORTS !

Il nous arrive de recevoir des lettres anonymes : menaces, injures... Ceux qui nous insultent le font toujours à l'abri d'un prudent anonymat : la lâcheté étant l'une de leurs qualités essentielles.

Voilà le dernier échantillon reçu fin Février 1984.



On remarquera : l'insigne SS en haut de l'enveloppe à gauche et le « Frankreich », montrant assez où vont les sympathies, les regrets de notre « courageux » correspondant.



L'enveloppe ne contenait rien d'autre, qu'adhérant à l'une des parois intérieures, un insigne SS. (cliché n° 2)

Les auteurs de cette petite vilénie se figure-t-ils qu'ils vont nous apeurer ?

Si oui, ils se trompent.

De toute façon, cet envoi a au moins un mérite. Nous rappeler si besoin est, que les laudateurs de Hitler, les misérables qui rêvent pour la France, d'un régime de honte et de sang, sont encore vivants, encore agissants, encore parmi nous.

Des individus qui seraient capables, s'ils en avaient la possibilité, de nous imposer ce contre quoi nous avons lutté durant l'occupation.

Parce que, pour nous, il n'y a rien de plus précieux que la paix, les libertés, la démocratie, tous ces nostalgiques du fascisme, nous trouveront toujours face à eux.

Mêmes ennemis, même combat...

FACE AU FASCISME

Le pli injurieux reçu par notre Association et dont nous donnons ci-contre les photocopies ; les efforts de ceux qui tentent de banaliser ou de dédouaner le fascisme, et pour y parvenir voudraient faire supporter au moins une partie des crimes dont il s'est rendu coupable, aux patriotes qui se sont battus contre lui. Tel ce professeur agrégé d'histoire, conseiller municipal de Sartrouville, très peu soucieux de la vérité historique, et du respect qu'il devrait manifester à l'égard de l'enseignement qu'il professe. Ajoutons les cimetières où sur les tombes israélites fleurissent les croix gammées et autres inscriptions racistes (1), sans parler des écrits et discours tendant à rendre les travailleurs étrangers responsables de la crise économique et provoquant ratonnades à leur rencontre.

Autant de manifestations de ceux qui estiment, qu'avec le recul du temps, ils peuvent impunément donner libre cours à leurs sentiments prohitlériens, à tout le moins xénophobes, antisémites...

Pourquoi faut-il que télé et radio leur viennent en aide en leur donnant trop souvent la parole, en exaltant trop souvent des scènes de violence et en donnant beaucoup de publicité aux manifestations racistes ?

Notre Association est soucieuse de la diversité des opinions de ses adhérents. A l'image de la résistance, et de la déportation, elle groupe d'anciens déportés de toutes les philosophies.

Mais tous ont en commun le même respect de la démocratie, le même amour de la paix, des libertés, cet amour qui conduisit tant de patriotes à la torture, à la mort.

Elle ne peut donc tolérer tout ce qui rappelle le fascisme, tout ce qui tend à diminuer ses responsabilités dans le bain de boue et de sang dont il couvrit l'Europe.

En France aussi notre vigilance ne doit pas se relâcher.

(1) A Bagneux (Hauts de Seine) dans la nuit du 24 au 25 Avril 1981, quatre vingt une tombes israélites ont été recouvertes de slogans antisémites et pronazis. Les auteurs de ces profanations viennent - seulement - de passer en justice. Le jugement doit être rendu le 22 Mai prochain.

LE SOUVENIR DE MARCEL PAUL

LA JUSTICE DOIT SE PRONONCER

Notre Association a décidé de poursuivre Laurent WETZEL en diffamation. Le procès doit être plaidé le lundi 7 Mai à 14 heures devant le tribunal correctionnel de Versailles.

Nous avons évidemment demandé à un certain nombre d'anciens de Buchenwald de venir témoigner ce qu'ils pensaient des attaques dont Marcel PAUL est l'objet, ce qu'ils savaient de l'attitude de celui-ci à Buchenwald.

La difficulté, ce fut de faire un choix parmi tous les camarades désireux d'exprimer leur mépris à l'égard de Wetzel, leur profonde amitié, leur admiration à l'égard de Marcel pour son attitude courageuse et efficace au camp.

Il était malheureusement impossible de retenir tous les camarades prêts à venir témoigner.

Est-il utile de dire que beaucoup de témoins sont politiquement très éloignés de Marcel, ce qui donne plus de valeur, plus de crédibilité à leur témoignage ?

Le jugement doit être conforme à ce que nous attendons, à ce qu'attendent tous les anciens de Buchenwald. Espérons qu'il nous amènera à dire : oui, il y a une Justice en France.

Devant un public chaleureux Pierre DURAND a exalté à Bordeaux LE SOUVENIR DE MARCEL PAUL

La caisse d'action sociale (CAS) du personnel des industries électriques et gazières de Bordeaux vient d'inaugurer un centre culturel, situé en plein cœur de la grande cité girondine, qui porte le nom de Marcel Paul.

Cette institution remarquable a commencé sa carrière entre le 3 et le 24 mars dernier par une série d'expositions, de représentations théâtrales, d'animations diverses et de conférences qui augurent bien de son avenir. Pierre Durand y avait été invité pour présenter son livre sur Marcel Paul et discuter avec le public.

Dans ce cadre privilégié, il devait souligner combien l'action de Marcel Paul en tant que militant syndical et qu'homme d'Etat, a joué un

rôle décisif pour donner à une corporation entière les moyens de son œuvre sociale et culturelle. Au cours de deux conférences, devant un public renouvelé, et des discussions qui ont suivi, il a retracé les étapes de la vie de notre camarade, inspirée tout entière par le souci de la condition humaine. Le récit qu'il a fait de son rôle dans la Résistance, que ce soit en France même dès 1940 ou à Auschwitz et à Buchenwald, a particulièrement retenu l'attention d'un public ému et chaleureux qui a témoigné par son intérêt de l'affection et de l'admiration que le personnel d'EDF et GDF, par delà les générations, manifeste à l'égard de celui qui restera dans l'histoire du mouvement ouvrier et national un exemple toujours vivant.

L'HOMME D'ETAT

Le procès en diffamation contre WETZEL nous a valu un abondant courrier et de multiples témoignages sur ce que Marcel avait fait à Buchenwald.

Mais aussi d'émouvantes lettres louant l'homme, le militant, le grand français à qui la patrie devait tant.

Parmi un courrier abondant et que nous ne pouvons entièrement exploiter, voici quelques extraits de la lettre de Marc HENRY, président de l'amicale de Kobjercyn, camp de représailles (situé en Pologne) pour les prisonniers de guerre « coupables » de tentatives d'évasion.

Après des considérations sur l'homme « Ce qui m'émerveille, c'est l'homme que l'on devine. Enfant abandonné... privé d'une formation culturelle qui eut fait éclater ses possibilités, il a seul parcouru le chemin qui va du valet de ferme et de l'apprenti...au Ministre...

Puis ces appréciations « rejeté par le jeu politique, il n'a recherché aucune compensation. Il s'est voué à la F.N.D.I.R.P., à la création et à la gestion d'organismes mis à la disposition des rescapés des camps : dispensaires, cliniques, centre de Fleury, centre de retraite qui portera son nom.

On aimerait mieux savoir comment cet homme a pu ainsi se forger intellectuellement et moralement ; par quel mécanisme il a pu allier un caractère d'une telle fermeté et une bonté, un amour qui touchent à la sainteté si elle existe.

Ce qui me désole, c'est que ces capacités n'aient pas été employées par la nation. On lui a rendu hommage lors de ses obsèques mais comment ne pas penser qu'un pays s'appauvrit en n'utilisant pas pleinement pour son service et sa grandeur, toutes les potentialités d'une telle personnalité ».

CONVERSATION AVEC MARCEL

Est-ce le destin ou la destinée

AVIGNON - « PALAIS DES PAPES » - 19 AU 22 JUIN 1981

C'est le dernier Congrès auquel tu auras participé.

Cela m'a permis de te recevoir avec Suzanne, chez nous en famille.

Voici de nombreuses années, que membre du Bureau National, nous nous cotoyons, aux réunions, aux Congrès.

Sans que nous puissions nous détendre, nous exprimer.

Je t'ai invité avec Suzanne avant de terminer ce Congrès à nous réunir avec Jean LLOUBES et sa femme et afin que nous nous retrouvions à Yerres, à nouveau en famille vers le mois d'octobre à décembre 1981.

TU L'AS ACCEPTE

Malgré plusieurs nouvelles demandes en 1981 et 1982, tant à toi qu'à Suzanne, Jean LLOUBES et Jean CORMONT.

Aucune date, de liberté de ton temps, n'a pu permettre cette rencontre, cette détente.

Les autres, les demandes, les voyages en France et à l'Étranger, la Fédération, l'Association, les réunions, les Congrès et les interventions prenaient tout ton temps.

Les autres tu y pensais, t'y consacrais, toujours « OUI ».

Pour toi, jamais le temps pour te détendre, « tu aurais le temps plus tard disais-tu ! »

Et cette rencontre ne s'est pas faite.

Est-ce cela « LE DESTIN »

Car mon Cher Marcel, pour moi, cette invitation, AVAIT UN BUT :

TE PARLER :

Est-ce cela « LA DESTINÉE »

Cela ne s'est pas fait, et ne peut plus se faire.

Alors ayant pensé, réfléchi, j'ai décidé d'écrire ces lignes afin de dire simplement ce que j'ai vu, vécu, constaté, enregistré.

Et afin que plus tard, beaucoup plus tard, ces écrits subsistent sur ce que fut la « DEPORTATION ».

Et ce que fit MARCEL PAUL.

6 AOUT 1944

Notre convoi arrivait à BUCHENWALD, venant de St Sulpice la Pointe.

Nous fûmes le convoi des 69.000

J'eus moi le N° 69.697 et notre groupe fut dirigé au « Block 52 » au « PETIT CAMP ».

C'est là que mes souvenirs, qui ne m'ont jamais quitté, subsistent et dont je voulais te parler.

Je t'ai vu et je n'ai entendu parler de toi, pour la 1^{ère} fois là.

Je te vois arriver dans ce Block, JEAN LLOUBES à tes côtés, tu nous as réunis et fais des recommandations parlant au nom du « COLLECTIF FRANÇAIS »

Ton premier mot, a été « LA SOLIDARITE » et tu nous as expliqué que chaque membre de ce collectif se privait d'un peu de son pain, afin de le distribuer aux nouveaux arrivants.

« POUR LES AIDER »

Après un voyage plus ou moins long et pénible, parqués dans les wagons à bestiaux par 60-80-100-120-130 et quelques fois plus.

Souvent vivants et morts ensemble, 4,5,6,7,8 jours et plus.

Nous avons quitté St Sulpice la Pointe à 80 par wagon à Toulouse, sur intervention de la « CROIX ROUGE », l'on rajouta des wagons à notre train.

Nous restâmes à 60 par wagon et 6 jours et 6 nuits plus tard nous arrivâmes à « WEIMAR ».

Ce fût pénible, très pénible et pourtant.

Comme tu nous le fis savoir, nous avons été des VERNIS DES PRIVILEGES.

Ce que nous avons passé durant ces jours et nuits n'était rien à comparer de ce qui nous attendait.

Nous n'étions ni dans un « Sanatorium », ni dans un « Préventorium » et cela même si depuis l'arrivée à Buchenwald de deux grands convois français en Mai 1944 le sort des déportés français est moins pénible. Jusqu'alors, les chefs de block, les stubendiest, les kapos, les vorasbeiers connaissaient surtout la discipline de la trique et nombre d'entre eux tapaient, matraquaient. Onze, douze, treize ans d'une détention très dure pouvaient expliquer que certains internés allemands étaient au bord de la folie.

Il fallut beaucoup d'efforts (1) pour que le collectif français eut droit au respect dû aux déportés, quelles que soient leurs nationalités. La création du Comité des Intérêts Français, les relations avec le Comité illégal international permirent que petit à petit la violence disparut des contacts entre déportés.

Le petit camp étant celui de la quarantaine à l'arrivée des convois.

Les Blocks ayant 250 places de chalits couchés.

Nous arrivâmes à recevoir d'autres français arrivés encore après nous qui furent placés sous les tentes.

Ce qui fit que sur des chalits pour 24 personnes, nous étions 48 à 54, tête bêche ou côte à côte sur le côté, il y en eut dans les travées, dans l'allée centrale à tel point que certaines nuits le Block abritait 1000 à 1200 personnes.

« MAIS A L'ABRI »

La aussi, avec le temps et le recul, il y a lieu de se rendre compte que ceci n'a pu se réaliser qu'avec le concours extérieur et que les responsables de ce Block ont laissé faire.

Voilà mon Cher Marcel, ce que je voulais te dire.

Et, si les destinées se rejoignaient, je dirais que ton parcours s'est terminé chez nous en « AVIGNON, CITE DES PAPES ».

« TERRE D'ACCUEIL, D'EXILES DE SANS PATRIE ».

Tous, là sont chez eux, se sentent des hommes, « Cité Papale », comtat Venaisin » tous depuis toujours se dévouent pour leur prochain.

Descendant de l'Inquisition, je puis dire enfin :

Je suis chez moi, ma famille chez nous, je suis Français.

Nous continuerons et je continuerai comme toi une vie de dévouement pour le Bien de Tous et afin que,

« LA DEPORTATION - LE DEPORTE » soit représentatif de ce que nous avons connu, vécu et afin que plus tard, l'histoire rappelle ce que cela fut.

JE NE TE DIS PAS ADIEU MAIS AU REVOIR

Tu seras toujours à nos côtés, par ton esprit, ton action, ton affection, tes sentiments envers nous tous.

A toi, avec toute mon affection et mes sentiments de fraternité. C'est que Marcel omit de nous dire, et que j'appris par la suite, c'est qu'il fut pour beaucoup dans l'amélioration (relative) des conditions d'existence réservées aux Français.

COHEN Raphaël

N° 69697 - Camp Buchenwald

Commando LEAU-PLOMINTZ

du Vaucluse

NOTRE SOUSCRIPTION DOIT SE CONTINUER

Notre cinquième liste de souscription est moins fournie que les quatre précédentes. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, car depuis que le Serment 162 (Novembre-Décembre 83) a publié les noms des premiers souscripteurs, nombreux ont été ceux de nos adhérents qui nous ont apporté leur aide, une aide souvent importante, une aide toujours faite avec beaucoup de cœur, beaucoup d'amitié.

Grace à tous ceux de nos amis dont les noms ont été publiés dans les colonnes des cinq « Serment » du n° 162 au 166, nous dépassons les 140 000 F (quatorze millions de francs anciens). Quelques 200 000 Frs (vingt millions anciens) si nous ajoutons à ce chapitre le don exceptionnel de plus de 50 000 Frs de notre ami MARCILLE (voir Serment n° 165 page 6).

Cette somme, qui dépasse ce que nous espérions, nous a été d'un grand secours dans les dépenses importantes qu'a entraîné l'achat d'un local comportant « des bureaux mieux adaptés à nos besoins ».

Encore une fois, nous sommes très reconnaissants à tous les souscripteurs. Encore une fois nous les remercions et cela indistinctement de l'importance de leur chèque.

Ainsi, nous avons pu, et c'est ce que nous désirions, ne pas restreindre la solidarité, ne pas espacer la parution du « Serment », continuer de prendre à notre charge une partie des frais des pèlerinages des jeunes, accorder toujours la même attention à la défense de la paix et des libertés, à la dénonciation des laudateurs du fascisme. Que nos activités n'aient pas été freinées par une dépense aussi conséquente

que celle nécessitée par l'achat de notre local, est pour nous très important.

Si nous avons décidé que notre souscription doit se continuer, c'est parce qu'il est nécessaire de reconstituer un fond de réserve, lequel pour une organisation comme la nôtre est indispen-

sable si nous voulons que malgré le « vieillissement » qui la guette, qui déjà l'atteint, notre Association puisse le plus longtemps possible continuer d'affirmer sa volonté, contre vents et marées, de défendre ces biens inestimables pour lesquels tant des nôtres sont morts : la paix, les libertés.

15 000 Frs

Notre camarade Raphaël COHEN, KLB 69697, président de notre Commission de Contrôle financier, a effectué à notre trésorerie deux versements importants qui ont été ainsi affectés : 2.400 Frs pour le règlement des voyages de deux jeunes étudiants envoyés à notre pèlerinage d'Août 1983 par le département dont Raphaël est originaire, le Vaucluse, et où il milite parmi les déportés et les internés et 12 600 Frs pour la souscription de notre local.

Que notre ami qui, malgré ses lourdes charges familiales, n'oublie jamais notre Association, soit très remercié pour sa grande générosité.

5^e LISTE DE NOS SOUSCRIPTEURS

ANDRE Lucien	500 F	MESTRALLET Denise	200 F
ANDRE Lucien		MIROUX Gabriel	150 F
(2 ^e versement)	100 F	Mme PFEIFER	500 F
AUDEBERT Edouard	100 F	PIETERS Charles	
BARBIER Robert	500 F	(2 ^e versement)	500 F
BELLENCONTRE		PROVOST Pierre	100 F
Lucien	700 F	RAGAIGNE Lucien	200 F
BELZ Jacqueline	200 F	Mme ROHNER	100 F
BRUNET Albert	300 F	RIBOUR Marcel	200 F
Mme BUSSON	200 F	SAUTEREAU	
CLERET Lucien	250 F	Raymond	100 F
COHEN Raphaël		Abbé SCHWERTZ	200 F
(2 ^e versement)	2.600 F	(2 ^e versement)	
CROCHU Jacques	150 F	THOMAS Paul	1.000 F
DELAHAYE André	100 F	(1)	
EL KOUBY Maurice	250 F	Gaston VACHIER	400 F
FAIVE André	100 F	Mme VAUTIER	100 F
FOSSIER Jean-Marie	100 F	Mme VALLA	70 F
GARCIA Joachim	100 F		
JESU Georges	1.000 F	TOTAL	12.570 F
LANCON Robert		Report des 4	
(3 ^e versement)	500 F	premiers	131.605 F
LLOUBES Jean		Total général	144.175 F
(4 ^e versement)	1.000 F		

(1) ce versement avait été omis dans le Serment n° 162. Que notre ami Paul THOMAS veuille bien nous en excuser. Le versement de 400 F (4^e liste) attribué à Jean Marie MAYER, intéressé Jean Marie MAYET.

LE PASTEUR MARTIN NIEMÖLLER, NOTRE CAMARADE !

Le pasteur Martin Niemöller, l'une des figures les plus respectées de la Résistance allemande, est mort le 6 mars dernier à l'âge de 92 ans. Il avait consacré toute sa vie, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, à lutter pour la paix et le désarmement, entouré du respect de millions d'hommes et de femmes en Europe et dans le monde.

Fils d'un pasteur, il était né en 1892 à Lippstadt, petite ville de Westphalie. Dès son plus jeune âge, il se passionne pour la mer et la théologie. Pendant la première guerre mondiale, il est commandant d'un sous-marin. Une fois démobilisé, profondément dégoûté par les horreurs de la guerre, il fait des études de théologie et devient pasteur en 1924.

LE RESISTANT

Nommé à Berlin, il s'oppose au fascisme hitlérien et crée une Ligue des ecclésiastiques dont il devient président.

Après l'accession de Hitler au pouvoir, il est reçu par celui-ci avec d'autres dirigeants de Eglises réformées. Ce sera la première et la dernière fois. Hitler lui dit : « Les soucis pour le peuple allemand, laissez les moi ». Il répond : « La responsabilité pour le peuple allemand, c'est à nous que Dieu l'a confiée et nul autre que lui ne peut nous la retirer, même pas vous ».

Suspendu de sa charge au début de 1934, il est arrêté en 1937 et interné Sachsenhausen d'abord, à Dachau ensuite, dont il ne sortira qu'en 1945. Il participe à la conférence qui met sur pied le Conseil de l'Eglise évangélique allemande au cours de l'été de la même année et demande que toutes les leçons soient tirées des deux guerres mondiales « pour que ne soient pas inutiles les combats, les malheurs et les sacrifices des dernières années ».

Président des Eglises évangéliques de Hesse et de Nassau, président du Conseil mondial des Eglises, il ne cessera de mettre ses actes en accord avec son aspiration profonde à la paix. Il présidera le Conseil allemand de la paix et sera élu président du Conseil mondial de la paix (1969) avant d'en devenir président d'honneur de 1974 jusqu'à sa mort.

« IL N'Y AVAIT PLUS PERSONNE... »

Le pasteur Niemöller était profondément convaincu de la nécessité de l'union de toutes les forces de paix et de démocratie par delà les

pays et les idéologies. L'expérience du nazisme lui avait fait comprendre qu'il ne faut accepter aucune discrimination entre ses victimes.

On connaît le discours au cours duquel il prononça les phrases désormais célèbres : « lorsque les nazis ont pris les communistes, je me suis tu. Je n'étais pas communiste. Lorsqu'ils ont enfermé les social-démocrates, je me suis tu. Je n'étais pas social-démocrate. Lorsqu'ils ont cherché les catholiques, je n'ai pas protesté. Je n'étais pas catholique. Lorsqu'ils sont venus me prendre, il n'y avait plus personne pour protester ».

LE « TOURNANT »

Martin Niemöller devait déclarer que l'un des « grands tournants de sa vie » se situait en 1954. Il avait eu une longue conversation avec trois des plus grands savants « atomistes » du monde, Otto Hahn, Werner von Heisenberg et Carl-Friedrich von Weizsäcker. Ces spécialistes éminents lui avaient expliqué qu'une guerre atomique détruirait toute vie sur la terre. Il prit leur avertissement très au sérieux et, malgré les calomnies, les campagnes de mensonges et de diffamation dont il allait être victime, il n'eut dès lors plus de cesse dans son long combat contre le péril nucléaire.

Il fut, notamment, l'un des signataires du célèbre « Appel de Krefeld » qui a déjà recueilli en Allemagne fédérale des millions de signatures contre l'installation de nouvelles armes atomiques et pour un désarmement aussi complet que possible.

Dans les dernières années de sa vie, il devait dire : « La question du maintien de la paix et par conséquent celle de la détente et d'une politique de désarmement sont à mes yeux le premier devoir de l'humanité, un devoir prioritaire ».

Faisant le bilan de son existence, il déclarait : « La partie la plus essentielle de ma vie a été le service de la paix, mon engagement pour un monde de paix ».

UNE VIE QUI MERITE LE RESPECT

Une telle vie mérite le respect. Elle réduit à néant les sophismes de ceux qui font mine de confondre les partisans de la paix en RFA notamment avec des « munichois » ou des « agents de l'étranger ».

Le pasteur Niemöller a prouvé par la répression subie, le long internement dans les camps de concentration nazis qu'il n'acceptait aucune concession au dépens de la liberté et de la démocratie. Il a démontré par son action inlassable, fruit d'une réflexion profonde et d'une haute conscience, que des hommes et des femmes de toutes opinions peuvent et doivent s'unir pour éviter au monde une catastrophe nucléaire.

Notre camarade des camps, le combattant antinazi, le croyant, le chrétien, le pasteur protestant allemand Martin Niemöller appartiendra à jamais à nos rangs.

Pierre DURAND

SUR MON AGENDA...

...parce que ma mémoire maintenant est souvent infidèle, j'ai noté :

Comité national et grand repas fraternel, février 1985 (dates à préciser)

Pèlerinage du 40^e anniversaire de notre libération : 11 au 17 avril 1985

Lamoura : 18^e Congrès national 5,6,7 Octobre 1985

Bien sûr, je serai à ces trois rendez-vous de l'amitié, de la fidélité.

SOUVENIR D'OUTRE TOMBE

On sait qu'à Buchenwald le regroupement des mouvements de la résistance représentés dans le camp (il y en avait trente-trois) était coiffé par un organisme de direction restreint que présidait le colonel MANHES et qui comprenait cinq membres : Marcel PAUL (parti communiste, désigné comme secrétaire), Eugène THOMAS (parti socialiste), Louis VAUTIER (Front National), Maurice JATTEFAUX (radical-socialiste) et enfin Robert DARSONVILLE (Franc-tireurs et partisans).

Seul de cette équipe, restrainte et respon-

sable, Robert DARSONVILLE est encore vivant.

Notre camarade qui est membre de la présidence de notre Association avait accepté de nous représenter, avec Jean CORMONT, aux cérémonies anniversaires de l'exécution par les nazis des résistants du groupe Manouchian.

Cette cérémonie a réveillé en lui bien des souvenirs car Robert DARSONVILLE, responsable de l'inter-Région parisienne des FTPF, avait eu, avant son arrestation, des contacts avec le groupe Manouchian.

Quarante années déjà !

Dimanche 26 Février 1984, une foule importante se regroupait Porte de Choisy dans le 13^e arrondissement de Paris, pour se diriger vers le cimetière Ivry où reposent les fusillés du Mont Valérien.

Un détachement de l'armée et une fanfare militaire ouvraient ce défilé du souvenir. Oui, beaucoup de monde mais surtout quelque chose qui réchauffait le cœur - la jeunesse était nombreuse et combien attentive à ce qu'elle voyait et entendait dans ce lieu sacré autour de ces tombes ; non quarante ans après ils n'étaient pas seuls ces étrangers, que les nazis et leur valets de Vichy traiteront d'assassins au service des « Judéo-Bolchéviques ».

Cette jeunesse qui avait accepté de mourir à vingt ans et moins avec les FTPF. Qui étaient-ils ces étrangers ? des travailleurs, des intellectuels. Ils s'engagèrent dans les FTP de la MOI (1) pour des motifs idéologiques. Ils ne cherchaient ni grade, ni décoration, les 23 étrangers assassinés par les fascistes pour nos libertés. Ils avaient la haine du fascisme. La guerre n'était pas leur

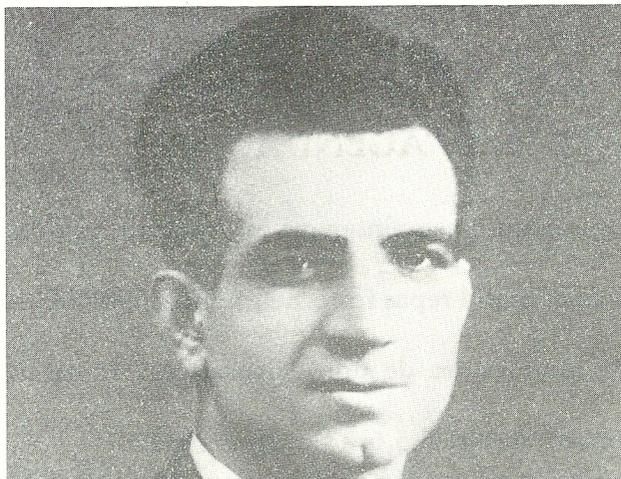
métier. Ils voulaient chasser les brutes hitlériennes de France et d'Europe, et construire une société nouvelle.

J'ai eu le privilège et le grand honneur d'avoir pour responsable Joseph d'Epstein (pseudo Colonel Gille), ancien officier à la guerre d'Espagne, Chef des FTPF de l'inter région parisienne - Gille rencontrait souvent Manouchian qui, lui, était le responsable des FTP - MOI.

Je n'oublierai jamais le sourire tranquille de cet homme, toujours égal, toujours confiant. Et pourtant nous avions connu de terribles coups durs dans les premières semaines d'Avril et de Juin 1943. Il y avait eu des « fuites ». Une partie des FTP et des camarades de la M.O.I. quitteront Paris quelques temps pour la grande banlieue.

Novembre - les arrestations massives parmi les FTP et la M.O.I. qui devaient hélas aboutir au procès des 23 résistants du groupe Manouchian. Dans cette période de 1943, nos pertes en Ile de France étaient de plus de 100 hommes par mois.

(1) M.O.I., main d'œuvre ouvrière immigrée



Deux héros (à gauche MANOUCHIAN, à droite GILLES) qui combattirent pour la libération de la France et furent tous deux fusillés le 21 Février et le 11 Avril 1944.

Je me souviens de deux rendez-vous fin Septembre, début Octobre. Je rencontrais en gare d'Herblay (Val d'Oise) vers 14 H 30 un camarade de la M.O.I. à qui je devais remettre verbalement des instructions, que (Lamy) Roll TANGUY m'avait chargé de lui transmettre.

Je revois encore cette grande et belle fille qui était très inquiète, et me fait part qu'elle n'a pas vu son patron. Je la rassure et lui conseille d'être très prudente et surtout de ne plus retourner à sa planque. Les filatures sont très serrées. Un camarade la conduira en gare de St Leu La Forêt. Je suis sûr qu'elle n'est pas suivie et je rentre à Conflans Ste Honorine. Il est 18 heures, je ne bougerai plus car demain matin j'ai rendez-vous avec Joseph qui était son patron. Il est le commissaire politique Moi aussi je suis inquiet. Le lendemain matin comme convenu je suis à 100 mètres de la gare. Joseph m'a vu et me suit à 50 mètres de distance. Je descend vers la Seine, passé le chantier de réparation des péniches, je ralentis. Joseph est à ma hauteur.

Je lui pose la question : tu n'as personne derrière toi. Non me dit-il. Nous n'avions pas fait trente mètres que je me retourne. Deux types nous suivent à 100 mètres. Nous marchons plus vite et je lui dis les craintes de sa liaison.

Il ne l'a pas vue non plus.

Plusieurs fois nous nous retournons et allons à la rencontre des deux flics qui sont certains que nous sommes armés. Ils font demi-tour et s'éloignent. Nous décidons d'aller sur Herblay par le chemin du halage. Plusieurs fois, nous nous retournons. Ils conservent leur distance. Ils pensent que nous sommes armés, ce qui explique leur prudence.

J'ai 50.000 F sur moi que je partage avec Joseph, et lui donne également 30 cartes d'alimentation pour les camarades qu'il devait retrouver vers 11 heures. Arrivés sur une petite place nous remontons vers le centre de la ville. Je lui dis : surtout ne va pas à la gare, prend le chemin des Carrières et retourne sur Conflans St Honorine. D'accord, il connaît bien le chemin pour l'avoir fait avec moi. Et moi je prends la sente qui va vers Sartrouville.

J'apprends le jour même par une liaison qu'un homme a été arrêté en gare de Herblay et qu'il a été blessé par balle.

A partir de cette date, les choses vont très vite de même que les arrestations. Joseph Davidovitch est dans les griffes de la gestapo ainsi que sa liaison.

Il sauvera sa peau du fait de sa trahison mais sera exécuté quelques jours plus tard par la résistance.

Manouchian tombera avec Gilles, Epstein, le 15 Novembre 1943 à la gare d'Evry petit bourg. 16 autres camarades de la M.O.I. étaient arrêtés dans le même temps. Six autres tombaient les armes à la main dans une souricière.

Manouchian et ses compagnons connurent les pires tortures.

Le colonel Gilles qui fut arrêté avec Manouchian avait été disjoint du groupe n'étant pas considéré comme étant de la M.O.I.

Il fut exécuté en Avril 1944.

J'étais à mon tour arrêté le 13 Février 1944.

J'avais passé 18 mois dans l'illégalité.

C'était il y a quarante ans !

Robert DARSONVILLE

Qu'ajouter, en conclusion des souvenirs de notre ami Robert DARSONVILLE sur le poète, patriote et franc-tireur Missak MANOUCHIAN, sinon reproduire ce très beau poème de Louis ARAGON, ce poème qui vous prend « aux tripes », que jamais on ne peut relire sans que la gorge se noue, que les yeux se mouillent.

Ce poème qui nous rappelle que, comme le dit Manouchian, le dernier jour de son procès en se tournant vers les « Français » qui sont présents dans la salle : « vous avez hérité de la nationalité française, nous, nous l'avons méritée ».

« LA FRANCE EN S'ABATTANT ! »

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans.
Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants.
Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents.
Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin Février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement

« Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand ».

Adieu la peine et le plaisir. Adieu les roses
Adieu la vie. Adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan.

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour, mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant.

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

Louis ARAGON

Si nous croyons la presse, Monsieur SAVARY, Ministre de l'Education Nationale, a décidé toute une série de mesures pour remédier à la crise de l'enseignement, de l'histoire et de la Géographie en France.

C'est dans un colloque national qui s'est tenu à Montpellier du 18 au 21 Janvier 1984 que le Ministre a annoncé ses intentions. Elles nous paraissent excellentes... mais dans tout ce qui est prévu tant au niveau des manuels que des instituteurs et des professeurs nous avons cherché vainement la moindre allusion, la moindre remarque touchant la période 1939-1945 et les insuffisances auxquelles il faut remédier.

Ouvrir un livre d'histoire, c'est être effrayé par la pauvreté de l'enseignement couvrant la guerre de 1939, l'occupation de la France, la résistance, les prisons et les camps de concentration, les crimes odieux des régimes nazi et fascistes, et aussi la résistance continuée derrière les barbelés.

La période tragique et exaltante de 1939-1945 doit être mieux connue, mieux appréciée. Le corps enseignant doit être invité à multiplier sur le sujet conférences et débats. Et les anciens déportés sont toujours prêts à apporter le fruit d'une expérience acquise au prix de beaucoup de souffrances et de larmes.

★ ★
★

Nous sommes heureux de pouvoir donner, ci-contre, sur un tel sujet, les appréciations de Barbara BROZILLE, dont le grand-père, Dominique ROBERTY, KLB 77432 est mort à Bergen Belsen en Mars 1945.

LES JEUNES « QUI SAVENT », DOIVENT PARLER

Pour nous, les jeunes, la seconde guerre mondiale fait partie de l'histoire parce que nous n'avons pas vécu cette période.

Nous ne la connaissons qu'au travers des récits de nos grands-parents (quand ils veulent bien en parler), les films et documentaires vus (mais un grand nombre d'entre eux n'ont pas de valeur historique) et à travers notre enseignement scolaire.

Cette période est mise deux fois dans les programmes, en 3^e et en terminale.

Personnellement, je crois être très bien informée, ce n'est pas un sujet tabou dans ma famille (contrairement à beaucoup de mes camarades), et en plus, j'ai toujours eu la chance d'avoir des professeurs d'histoire qui ne faisaient pas comme la grande majorité de leurs collègues qui « passent » très vite sur ces années.

En troisième, année du concours de la Résistance et de la Déportation, nous avons eu une étude complète de ces années. J'ai même effectué, avec trois de mes camarades, un exposé très complet sur la déportation qui a beaucoup intéressé les élèves de ma classe. Ils se posaient beaucoup de questions qui n'avaient, jusque là, jamais reçu de réponses précises.

De plus, dans le cadre du concours national de la Résistance et de la Déportation, nous avons eu la visite de deux anciens résistants (une déportée à Ravensbruck et un F.F.I.). Pendant deux heures environ, le débat s'est instauré avec les jeunes qui les questionnaient et ces personnes qui avaient subi les tortures des nazis et qui avaient connu l'enfer des camps et le maquis.

Sur huit élèves qui ont participé au concours dans le collège, nous étions cinq de la même classe. Ceci montre bien le désintéressement des autres professeurs qui (pour certains) n'avaient même pas éprouvé le besoin d'annoncer à leurs élèves que le concours allait avoir lieu et de leur expliquer en quoi il consistait.

En fait, les professeurs devraient profiter au maximum de cette année de troisième pour informer leurs élèves, étant donné qu'il n'y a pas, comme en terminale, d'examen en fin d'année.

Le problème, en terminale, est que les programmes sont très chargés. Il faut voir l'histoire des grands pays du monde de 1939 à nos jours. Etant donné qu'en fin d'année il y a le bac, il faut absolument que le programme soit bouclé avant le début Juin.

L'histoire et la géographie représentent alors, pour les professeurs et les élèves, une véritable course contre la montre.

Il y a aussi, à mon sens, une anomalie dans le programme. En première, nous étudions le fascisme en Italie et la montée du nazisme en Allemagne. Il me semble que ces deux sujets sont indissociables de la seconde guerre mondiale, puisqu'elle en est le résultat direct.

Là encore, il y a une différence entre les professeurs. Il y a ceux qui traitent ces sujets, parce qu'ils sont au programme, et ceux qui s'y arrêtent pour en analyser les conséquences.

De ce point de vue là, j'ai encore de la chance, car mon lycée fait venir de nombreux films sur l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. Les terminales ont eu la projection

de « NUIT & BROUILLARD » mais, là encore, certains professeurs n'y ont pas envoyé leurs élèves. D'autres y sont allés mais n'ont pas organisé de discussion après la projection. Par contre, certains profitent de ces séances pour faire faire des dossiers et des commentaires de films.

Il y a sûrement de nombreux lycées où l'on ne se donne pas la peine de faire venir des films.

Dans les lycées, il y a aussi un manque de documentation, les bibliothèques ne possèdent pratiquement pas d'ouvrages, les seules sources sont les encyclopédies et tout le monde sait qu'elles ne sont pas une source très « sûre ».

De mon côté, des camarades me posent souvent des questions parce qu'ils savent que j'ai déjà visité des camps et que j'ai une bibliothèque assez fournie sur la seconde guerre mondiale. Dans la mesure de mes possibilités, je leur réponds, si je ne m'en sens pas capable, je leur prête mes livres.

Je m'aperçois que les jeunes sont sous-informés, ils ne connaissent que ce qu'on veut bien leur apprendre ou dire.

On peut faire de gros reproches également aux manuels d'histoire choisis par les professeurs. Beaucoup sont très distants et j'ai constaté qu'ils ne relatent pas l'exacte vérité.

Par exemple, le manuel choisi dans mon lycée (Mairie de Champagne à TROYES) ne parle que de la déportation des juifs et en ce qui concerne la résistance, il n'est pratiquement question que du Général de Gaulle à Londres:

Les F.T.P. ne sont nommés qu'une fois, quant au parti communiste, il ne serait entré dans la résistance qu'en 1941. On a tout simplement oublié de citer l'appel de Juillet 1940 lancé par Maurice Thorez et Jacques Duclos disant notamment que « jamais le peuple de France ne serait un peuple d'esclaves ».

Décortiquons un peu ce livre : HISTOIRE : Le monde de 1939 à

nos jours, classe de terminale, collection GREHG chez Hachette.

Toute la seconde guerre mondiale est contenue en 62 pages, répartie en trois chapitres :

- les grandes étapes de la guerre
- une guerre d'un nouveau type (une bibliographie)
- la France dans la guerre.

Il y a également 5 dossiers
- qu'est-ce que la Blitzkrieg ? (2 pages)

- qu'est-ce que l'univers concentrationnaire (2 pages)
- Collaboration et résistance en Europe (4 pages)
- Vichy et les juifs (2 pages)
- la « France Libre » (2 pages)

Je vais m'intéresser plus spécialement au dossier n° 2 sur l'univers concentrationnaire.

Il est partagé en trois chapitres.

I - « Un univers clos dans le Grand-Reich »

- Il y a une carte des principaux camps

- Un extrait du Procès des grands criminels devant le Tribunal de Nuremberg où l'on ne mentionne que les juifs, on fait allusion aux fours crématoires et aux conditions de vie des déportés, mais cela ne va pas très loin !

- Historique des camps de 1933 à 1942. Il n'y a pas du tout d'effectifs, seuls des décrets allemands.



Barbara Brozille avait, le 5 Février, donné un aperçu de ses talents de chanteuse-guitariste. Elle est aussi non seulement un élément actif du lycée de sports-études où elles est interne, mais aussi une militante de notre Association. Nos lecteurs apprécieront son article.

II - Le produit d'une idéologie destructrice R. HEYDRICH

- anéantir les juifs en Europe (extrait de la conférence de L. Poliakov, Auschwitz 20.1.42)

- éliminer les « sous-hommes » parlant des peuples de l'Est (extrait du procès de Nuremberg)

III - Des esclaves condamnés à mort
- le règlement des camps

(L. POLIAKOV)

- une aubaine pour l'industrie allemande (L. POLIAKOV)

(on n'y parle que des usines près d'Auschwitz)

- les corps des déportés, une source de matière première (Procès de Nuremberg) une photo de crématoire.

Voilà comment un livre d'histoire présente la déportation. C'est une honte !

Comment voulez-vous que les jeunes, qui n'ont jamais, ou presque, entendu parler des camps, sachent exactement ce qu'il s'y est passé ? Et si en plus, le prof d'histoire n'a pas envie d'en parler, les élèves ne sauront jamais qu'il y a des hommes, des femmes et des enfants qui sont morts dans l'enfer concentrationnaire.

C'est donc, je pense, notre devoir à nous, qui savons, je parle, aux jeunes « privilégiés » que nous sommes notamment au groupe de jeunes du pèlerinage d'Août dernier, d'engager le dialogue dans nos classes, et de pousser les professeurs à enfin s'intéresser à la déportation.

Il ne faut pas que nos grands-pères, ou autres membres de notre famille, soient oubliés, comme beaucoup le voudraient.

Il faut que la jeunesse sache pourquoi ils sont morts, mais aussi comment.

Pour cela, il faudrait que le Ministère de l'Education Nationale prenne conscience de ce qu'il est en train de laisser faire : « oublier les millions de personnes qui sont mortes pour la LIBERTE », pour donner enfin à cette période, la place qui est la sienne dans les programmes et les manuels scolaires.

Barbara BROZILLE

QUAND LES JEUNES S'EXPRIMENT

A la suite du dernier comité national qui a exprimé son souci de mieux associer la jeunesse à la vie du Serment et de l'Association, nous avons pensé que le mieux était encore de donner la parole à cette jeunesse.

C'est ainsi que le Serment a rencontré 4 jeunes et a posé à chacun d'eux 7 questions concernant la lutte pour la paix, le Serment de Buchenwald et les perspectives.

En préalable à chacune des interview, le journal a donné à lire à chacun des jeunes le texte du Serment prononcé à Buchenwald.

Encore un mot pour présenter les quatre jeunes :

Arnaud - Lycéen, 17 ans

Lise-collégienne, 13 ans

Claire - Lycéenne, 16 ans

Marie Antoinette - Standardiste ambulancière, 26 ans

Qu'ils soient tous les quatre remerciés pour leur participation et donnons leur la parole.

LE SERMENT : Après la lecture du Serment de Buchenwald, qu'est ce que cela t'inspire comme remarques, toi qui n'a pas connu cette période ?

C : c'est très solennel. Ils disent qu'il ne faut pas oublier.

A : Ils ont eu raison de faire ce Serment. Il ne faut pas s'arrêter. Ils disent que certains nazis sont encore en liberté et qu'il faut lutter jusqu'à ce que le dernier responsable soit arrêté.

L : C'était très dur. On sent la volonté de tout faire pour qu'il n'y ait plus de nazis.

M.A. : Ça me fait penser à un reportage sur un camp nazi qui existe entre l'Argentine et le Chili et qui veut faire partir le couvent qui est à côté. Je n'ai pas connu cette époque mais quand on voit des jeunes en uniforme allemand, alors que c'est interdit, on se demande comment ça se fait.

LE SERMENT : Penses-tu que de telles choses soient encore possibles ?

C : Non. Actuellement un conflit serait atomique.

M.A. : Oui. Actuellement il y a des jeunes méchants ; bien sûr pas au même degré mais c'est possible (je pense au Chili).

L. : Oui si on ne fait pas ce qu'il faut pour que ça ne soit plus possible.

A : Oui si on oublie : exemple Amérique du Sud, Afrique du Sud. Pas si on n'oublie pas. Ce livre me paraît une très bonne chose (N.D.L.R. : les 4 jeunes ont lu le Serment de Buchenwald dans « Les Français à Buchenwald et à Dora »). Il faut mettre les crimes au grand jour. Mais je ne pense pas qu'en France ou en Europe ça puisse avoir lieu de nouveau.

LE SERMENT : Comment vois-tu la lutte pour la paix actuellement ?

M.A. : Je ne la vois pas car jusqu'à présent j'ai été obnubilé par le chômage N.D.L.R. : Marie Antoinette sort d'un chômage d'un an et demi, elle ne retravaille que depuis un mois). C'est une lutte nécessaire. Le nombre de chômeurs en hausse me paraît inquiétant pour la paix.

L : Il faut se mettre tous ensemble contre les gens qui veulent tout gouverner.

A : Il faut mettre de côté les divergences politiques et se battre tous ensemble pour ce noble objectif. Il ne faut pas s'arrêter et lutter de toutes nos forces jusqu'à obtenir l'équilibre le plus bas. Il faut en France faire connaître des propositions que l'on ne connaît pas (pacte de Varsovie)

C : Il faut montrer à quoi aboutirait une guerre.

LE SERMENT : Que penses-tu de la recrudescence d'idées d'extrême droite (défendues par Le Pen) développant le racisme notamment ?

L : Ce sont de mauvaises idées. Que se passerait-il si on lui faisait ce qu'il dit ?

C : Il faut éliminer ces idées pour qu'elles ne s'ancrent pas.

A : Ça ne m'étonne pas. Hitler a fait la même chose. Quand on est en crise, il faut accuser un groupe. Le Pen choisit les travailleurs immigrés. Il faut se battre sans relâche là-dessus. En 33 Hitler avait aussi une poignée d'hommes. Ça n'est pas contradictoire avec ce que je disais dans la 2^e question car il y a en France des traditions démocratiques.

M.A. : C'est écœurant. Le Pen tape sur des jeunes qui n'ont pas des idées bien arrêtées. Il tape sur les chômeurs français : « Regardez ces étrangers qui ont du travail » c'est malsain.

LE SERMENT : Te paraît-il utile que la jeunesse de notre pays connaisse l'existence du Serment prononcé à Buchenwald ?

A : Oui, tout à fait car ça évite l'oubli. Il faut le faire connaître. Il n'est pas connu de beaucoup.

L : Oui, car les jeunes pourront aider les anciens déportés à ce que ça ne se reproduise plus.

M.A. : Oui, surtout le faire connaître aux jeunes d'extrême droite (les lycéens) s'ils connaissaient, ils ne pourraient pas avoir ces idées. C'est dommage que le texte du Serment ne soit pas étudié à l'école.

C : Oui, pour continuer ce qu'ils ont dit. Il faut faire connaître tout cela dans les écoles, en histoire, mais plus développé qu'à présent car on n'y passe pas beaucoup de temps.

LE SERMENT : Dans la lutte pour la paix, penses-tu que le journal « Le Serment » ait une place à tenir et laquelle ? (N.D.L.R. : un exemplaire du serment avait été donné aux quatre jeunes gens.

C : C'est un journal où « ils » regroupent toutes leurs idées, où ils se retrouvent. Oui, en apportant des témoignages et même des photos.

A : Tel qu'il est fait là, non. Mais ils ont une place à tenir : faire savoir, empêcher l'oubli par rapport à Buchenwald.

M.A. : Oui s'il y a une diffusion large.

L : Oui parce qu'ils mettent ce qu'ils veulent faire. Ils parlent. S'ils ne parlaient plus, on ne saurait pas ce qui s'est passé.

LE SERMENT : Enfin, comment verrais-tu toi même une page pour la jeunesse dans le journal, quelle implantation envers la jeunesse te paraît-elle possible ?

L : En écrivant des témoignages et en envoyant le journal à des jeunes. En expliquant ce qu'est le journal. En allant voir des Associations.

M.A. : En distribuant des tracts devant les lycées expliquant ce qu'est le Serment et ce qu'est l'Association. Et pourquoi pas en faisant des émissions télé ? En faisant une bande dessinée par des enfants ou petits enfants de déportés relatant la vie des déportés pendant et surtout après le camp.

C : En faisant interviewer des grands parents par les enfants sur ce qu'ils ont vu, de même que les enfants fassent des compte rendus de leurs visites des camps, en vendant le journal dans les kiosques et en donnant un à chaque école.

A : En ancrant le journal sur la vie d'aujourd'hui. Il faut arriver à montrer que le nazisme vit encore et où et comment : pourquoi pas des articles sur BARBIE, la CIA au Chili, Le Pen en Algérie, Balkany et les libertés syndicales.

Il faut montrer ce que sont devenus les anciens nazis. Pour la diffusion, il faut s'appuyer sur les organisations de jeunesse existantes, les faire s'abonner par exemple : J O C, J C F, J S F, les MJC, les CDI des bahuts.

Voilà. Que soient remerciés ici nos 4 interlocuteurs pour la richesse de leurs propositions faites dans un langage qui est le leur, donc celui de l'avenir.

A travers les différences d'âges, de vie, d'engagement ou non, ressortent certaines idées fortes et certaines propositions qu'il nous faut maintenant étudier.

Et n'est ce pas que ceux qui veulent ternir la jeunesse sont les mêmes artisans de guerre que nous combattons ?

Enda DALLOIS

IL Y A EU AUSSI DES DEPORTES SUISSES

Il est pour le moins curieux qu'un jeune postier suisse (34 ans) se soit passionné sur ce problème : rechercher ses compatriotes qui ont été déportés par les nazis dans les camps de concentration : Buchenwald, Mauthausen, Dachau, Neuengamme. Laurent FAVRE, tel est son nom, s'est fixé comme but : démontrer que tous les suisses n'ont pas été des nazis ou même seulement neutres, qu'il y en a au contraire qui se sont battus contre le fascisme, en ont souffert et pour un certain nombre en sont morts.

L'intéressé qui est membre de notre Association, dépense temps, efforts, argent pour mener à bien ses recherches. Son attitude est d'autant plus méritoire qu'il ne bénéficie d'aucune aide, d'aucun soutien.

Est-il utile de dire que nous approuvons et admirons son attitude ?

LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE...

Nous devrions enfin obtenir justice

Après des années d'efforts et de démarches, justice devrait enfin être rendue à ceux qui, le 11 Avril 1945, libéraient le camp de Buchenwald.



C'était le 23 Mars 1970, Marcel PAUL inaugurait à Sartrouville la rue Frédéric Henri MANHES.

En reconnaissant comme unité combattante la Brigade Française d'Action Libératrice, le gouvernement rendra honneur à l'action persévérante et courageuse de ces deux hommes qui constituèrent dans les pires conditions de la clandestinité le groupement armé lequel, à Buchenwald, contribua à la libération du camp.

Rappelons que le 2 Février 1948 une pièce officielle signée pour le Ministre des Forces Armées par le général de division ZELLER, Chef de l'Etat Major de l'armée reconnaissait que la Brigade Française d'Action Libératrice a :

- combattu pour la libération du camp,
- participé les jours suivants dans les conditions fixées par la D.M. N° 5704/EMA/3-0 du 23 Mai 1946 aux opérations menées par l'Armée américaine.

et concluait qu'il n'y avait pas d'objection au classement de la Brigade Française d'Action Libératrice comme unité combattante.

Depuis cette date, les différents ministres des Forces Armées qui se sont succédés dans notre pays ont réussi en s'enfonçant dans le maquis de la procédure, à différer une reconnaissance dont aucun n'a d'ailleurs nié la légitimité.

Il fallut toute la ténacité de Marcel PAUL pour que finalement le Ministre de la défense de l'actuel gouvernement engage enfin la procédure qui DEVRAIT permettre la reconnaissance de la Brigade Française comme unité combattante.

Rappelons, le 13 Janvier 1983, une délégation de notre Association (Guy DUCOLONE, Pierre DURAND, Jean LLOUBES Serment n° 156, page 8) était reçue par Charles HERNU, Ministre de la Défense. Celui-ci reconnaissait que notre revendication était légitime mais qu'elle se heurtait à des obstacles d'ordre juridique.

Nous avons depuis lors multiplié les interventions (Serment 157, 158, 164) tant au niveau de ce Ministère que de la Présidence de la République afin que soient hâtées les mesures que l'on nous affirmait être nécessaires pour que nous puissions avoir satisfaction.

Le 2 Mars le Journal Officiel publiait le décret 84-150 du 1^{er} Mars « relatif à la situation de certaines formations de la résistance », lequel levait le dernier obstacle d'ordre juridique qui depuis si longtemps nous était opposé.

Il faut maintenant que la Commission « ad-hoc » se réunisse, fasse connaître son avis et, qu'en dernière limite, le ministre statue. Dans le meilleur des cas, nous aurons une réponse - qui ne peut être que satisfaisante -... peut être avant la fin 1984 !... Peut-être !

BON DE SOUTIEN 1984

Tous nos adhérents ont reçu leur carnet de bons de soutien 1984 et déjà plus de 600 ont répondu.

Comment rester insensible devant autant de gentillesse et de compréhension pour que notre Association puisse longtemps encore continuer à œuvrer pour la Solidarité, pour l'Organisation des pèlerinages en faveur des jeunes, pour que le Serment paraisse régulièrement et enfin pour qu'elle défende et honore la mémoire de tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour la France dans ce monstrueux système concentrationnaire nazi.

Aussi le bureau parisien vous remercie tous pour l'effort que vous avez accompli et, nous savons, que beaucoup d'autres vous imiteront.

Comment aussi ne pas remercier tous ceux qui généreusement ont réglé pour leur carnet reçu des sommes allant de 50 à 1.000 F et puis... il y a le courrier qui accompagne les envois dont voici quelques extraits :

« • Veuillez trouver ci-joint un chèque pour le carnet de bons de soutien. Chaque mois je reçois et lis avec plaisir Le Serment et vous adresse tout mon respect pour tous nos chers déportés ».

Mme BUFFARD, 77170 CHAUFFAILLES.

« Ci-joint les 5 bons de soutien 1984. Donnez les à une personne âgée moins favorisée que moi, si l'on peut dire. Voici ma participation ».

Mme ROBBE, 78100 ST GERMAIN EN LAYE

« Je vous envoie les 6 souches que j'ai placés. Pouvez-vous m'envoyer encore une dizaine à placer ».

M et Mme BONNET Michel, 45520 CHEVILLY

« En réponse à votre message de solidarité ci-joint un chèque pour aider au mieux à la vie de notre Association ».

M. BONNARD Yvon, 76800 ST ETIENNE DE ROUVRAY

1^{er} TABLEAU D'HONNEUR DES DIFFUSEURS (en nombre des carnets commandés)

ROBY Pierre	70	JOUGIER Georges	11
SALAMERO Joseph	55	MILANINI Pierre Jean	11
BARBIER Robert	51	PLET Gabriel	11
GILOPPE Lucien	50	SABATIER Eugène	11
FAVRE Laurent	50	FERON Bernard	10
LERDUNG René	30	CLERET Lucien	10
BELZ Jacqueline	21	DE JUSSIEU	
CADORET René	21	PONTCARRAL	10
MESTRALLET Denise	21	MARCEAU Guy	10
ADRIAN Mme	20	LIGNY Jacqueline	10
HUARD Raymond	20	EDMOND Louise	10
NICOLAS Mme	20	LAMPRE Fernande	10
LACOUR André	20	MORAND Mme	10
DALIBARD André	16	MOREAU René	10
BILLON Paul	16	MAS Mme	10
CHAVALLIER Emile	16	BERTRAND Louis	10
CORDONNIER Marcel	15	MUNOZ Jesus	10
CHAMBON Roger	15	PIETERS Charles	10
RICAUD Maurice	13		
JUFFROY Gaëtan	12		
CHARBONNEL André	12	etc... avec beaucoup d'autres	
CHRETIEN Renald	11	à 8, 6 ou 4 carnets...	

DEUX RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

La première : n'attendez pas fin Octobre pour régler votre carnet de bons de soutien. Même si vous devez ne pas dépasser les 25 Frs du carnet qui vous a été envoyé, songez à ce que représentent ces quelques francs, lorsqu'on les multiplie par plus de trois mille !...

Et profitez-en pour vérifier si vous avez réglé votre cotisation !...

La deuxième : Notre souscription est richement dotée ce qui facilite le placement de nos billets. Mais cela coûte cher... Aidez-nous à moins consacrer à ce chapitre en essayant de nous procurer un certain nombre d'objets que nous pourrions affecter à nos cadeaux.

Faites comme Mesdames CHARBONNEL et LEMOINE et leurs si beaux napperons, comme Robert LANCON et ses pipes du Jura, Léon ZYGUEL et ses articles de maroquinerie, Renald CHRETIEN et ses bouteilles de champagne et tous ceux que nous nous excusons de ne pas citer ici...

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

Années	1984	1983	1982	1981	1980
Cartes réglées	2589	3208	3295	3204	3146

Un mot d'ordre : Pour les trois mille cartes réglées au plus tôt et en tous cas avant la fin Août, tous au travail.

Que chacun, tout d'abord, vérifie s'il est à jour pour 1984.

Et rappelons que le fait d'être en possession de sa carte ne signifie pas que le nécessaire a été fait puisque, chaque année, les cartes sont envoyées à tous nos adhérents, à charge pour eux de s'acquitter des 40 Frs (ou 5 Frs) de la cotisation.

D'autre part, il n'est pas interdit amicalement d'interroger les amis que nous savons être adhérents à notre Association :

« As-tu pensé à envoyer ton chèque pour la cotisation de l'année ? »

Ceci devrait nous éviter de devoir envoyer en Septembre des lettres de rappel, et en même temps de nous interroger sur le sort de retardataires dont nous sommes sans nouvelles, et toujours inquiets tellement la mort fait des ravages dans nos rangs.

LES ADHESIONS

A ce jour, nous avons enregistré, depuis le début de l'année 9 adhésions d'anciens déportés, 12 de parents de déportés, 9 d'amis, soit en tout : 30 adhésions au titre de l'année 1984.

Ne cherchons pas à dissimuler que c'est peu, très en deçà des résultats des années précédentes où il nous arrivait de largement dépasser, dans toute l'année, cent nouvelles adhésions. Mais à mesure que passe le temps, les adhésions deviennent plus difficiles. Raison de plus donc pour multiplier nos efforts, faire l'impossible afin que pas un ancien de Buchenwald Dora ignore notre existence, que bien des parents de déportés viennent renforcer nos rangs.

Les adhésions : une nécessité impérieuse à laquelle nous devons tous collaborer, une nécessité qui exige beaucoup d'efforts... Mais quelle satisfaction aussi lorsque nous arrivons à obtenir l'accord de un ou plusieurs « anciens » pour rejoindre nos rangs, poursuivre avec nous le combat pour la paix, les libertés.

NOTRE SERMENT

Nous avons dans le dernier bulletin, en page 7, donné le détail des dépenses occasionnées par chaque numéro du Serment. Entre 15 et 16.000 Frs.

Une dépense lourde, ... lourde comme les francs dont il est question !!

Mais une dépense que nous assumons volontiers et que nous poursuivrons tant que les moyens dont nous disposons nous en donneront la possibilité ; car nous savons le prix que nos camarades attachent à ce petit bulletin, bien précieux entre tous ceux qui ont connu Buchenwald, Dora, leurs commandos, bien précieux qui fait monter à l'esprit et au cœur, bien des souvenirs que les années, plus de quarante ans maintenant, n'arrivent pas à faire disparaître. Souvenirs des moments tragiques, des malheurs subis en commun, des camarades morts à nos côtés, mais souvenir aussi des heures exaltantes que nous avons connues : lorsque dans les prisons françaises, nous nous battions pour le respect de notre dignité de patriote, de français, lorsqu'en déportation nous développions la solidarité, organisions le sabotage de la machine de guerre nazie pour laquelle nous étions tenus de travailler, préparions le 11 Avril 1945.

Que notre bulletin vive encore longtemps, ce sera la meilleure preuve de bonne santé de notre Association.

1985 ?

Le choix de la carte annuelle, parce qu'elle est obligatoirement différente de celle de l'année précédente, nous cause toujours soucis et recherches. C'est plusieurs mois avant la fin de l'année en cours que nous discutons de la présentation, de la confection de la carte future.

A plus forte raison lorsqu'il s'agit de celle de 1985, année du quarantième anniversaire de notre libération.

Comme celles de 1975 et 1980, elle sera en **plusieurs couleurs** et représentera les scènes de la vie du camp suivant les vitraux du musée de Buchenwald.

Le coût en sera évidemment élevé.

Mais nous savons qu'elle sera attendue avec impatience, accueillie avec beaucoup de satisfaction et que tous ceux qui le pourront, tiendront à participer à la dépense supplémentaire que nous aurons engagée.

Attention : Cette carte ne sera envoyée qu'aux adhérents à jour de leur cotisation. Raison de plus pour que chacun vérifie s'il a bien réglé 1984... et bien sûr les années précédentes.

LA PAGE DE NOS VOYAGES PÈLERINAGES

Rappelons qu'étaient prévus, pour 1984, trois pèlerinages, 5/15 Juillet 1984, 2/12 Août et 16/26 Août 1984.

Au moment où sont écrites ces lignes, les premier et troisième pèlerinages sont complets. Il reste seulement quelques places pour le voyage du 2 au 12 Août. C'est dire que nos pèlerinages remportent toujours le plus grand succès. Nous ne pouvons que nous féliciter que de plus en plus les anciens des camps s'emploient à convaincre parents et amis de l'intérêt de nos voyages, que toujours davantage ils emmènent avec eux petits enfants et neveux, qu'ils contribuent aussi au financement des voyages offerts aux lauréats des concours de la résistance. Mais cela aussi signifie qu'il faudra peut-être que, dans un proche avenir, nous retenions davantage de places. Qui donc parmi nous pourrait s'en plaindre, même si cela nous donne davantage de travail.

1984... COMPLET ?

Donc répétons que pour 1984, il reste seulement quelques places pour le pèlerinage du 2 au 12 Août. Mais les intéressés sont invités à se hâter.

Et n'oublions pas nos prix, à partir de la frontière :

Jeunes jusqu'à 20 ans : 1.300 F, anciens déportés et ayant droits : 1.750 F, autres participants : 2.000 F.

Ces prix s'entendent à partir de la frontière (les participants à nos voyages doivent être en possession d'un titre de transport jusqu'à la frontière : Forbach).

Nos prix comprennent : la location des couchettes à partir de Paris, les frais de visa, assurances et interprètes, les parcours en RFA et RDA en chemin de fer et car, la restauration et l'hébergement dans des établissements de premier ordre, les différentes visites.

1985, AVRIL !!

En Avril 1985, auront lieu les grandes cérémonies, à Buchenwald, commémoratives du 40^e anniversaire de la libération du camp.

Nous y serons, certainement nombreux en compagnie des camarades des autres nationalités avec nous déportés, belges, italiens, soviétiques, polonais, roumains, hongrois, etc, et comme toujours noyés au milieu de plusieurs dizaines de milliers de jeunes citoyens de RDA qui viennent, sur place, prendre une leçon sur les crimes commis, au nom de leur patrie, par le régime hitlérien, une leçon de démocratie à laquelle, espérons-nous, ils ne seront pas insensibles.

Il convient déjà que les postulants à ce pèlerinage nous fassent part de leurs intentions. Il n'est pas trop tôt pour le faire. En tout cas, il convient de prendre ses précautions car nous craignons de devoir refuser les inscriptions de ceux qui se décideront en dernier lieu.

Nous fixerons avant peu les dates exactes : probablement du 11 au soir (départ de Paris) au 17 (arrivée le matin à Paris) et les prix (de toute façon même s'il faut tenir compte de l'augmentation des prix et de la dévaluation du franc), les prix seront au plus égaux à ceux de cette année, probablement un peu inférieurs.

JUILLET... AOÛT... ?

En plus du grand pèlerinage d'Avril, se pose la question : devons-nous prévoir un pèlerinage en Juillet 85 et un en Août ? Il est encore trop tôt pour répondre avec certitude à une telle question. La solution dépendra du nombre de demandes que nous recevrons.

Il se peut qu'un certain nombre de camarades ne soient pas libres en Avril et soient obligés de se reporter sur la période des grandes vacances. Là encore, il conviendrait que nous recevions des indications en nombre suffisant sur les intentions et les désirs de nos adhérents. Mais n'est-ce pas trop demander ?

QUELQUES RECOMMANDATIONS

Il convient :

- *quelle que soit la date du pèlerinage, de se munir d'un vêtement de pluie et d'un pull over,*
- *argent de poche - 500 Frs sont suffisants - pour les boissons et l'envoi des cartes postales et l'achat éventuel de cadeaux.*
- *Au départ de Berlin pour le voyage de retour, il vous sera remis deux paniers-repas ; si vous avez un filet en étamine de nylon cela pourra vous aider à les transporter entre votre hôtel et la gare de départ.*
- *Ayez aussi un canif de poche et un décapsuleur.*
- *Vous pouvez vous munir de caméras et d'appareils photos, mais n'oubliez pas les films et les pellicules car vous risquez d'avoir des difficultés pour vous en procurer en Allemagne.*

CHAMBRES INDIVIDUELLES

Ainsi que nous l'avons dit à différentes reprises, il y a de moins en moins de possibilités dans les villes de R.D.A. d'obtenir des chambres individuelles. Ceci n'est d'ailleurs pas particulier à ce pays.

Nous demandons en conséquence aux participants à nos pèlerinages d'accepter de partager leur chambre avec un (ou une) camarade de voyage. Précisons, si besoin était, que toutes les chambres des hôtels très confortables où nous sommes hébergés, sont munies de deux lits.

Enfin les rares chambres individuelles qu'il est possible d'obtenir sont frappées d'une taxe de 100 F par nuit qui sera facturée aux utilisateurs durant leur séjour en R.D.A.

NOS NOUVEAUX LIVRES

« Votre rubrique « Des livres à lire et à faire lire » nous disait dernièrement un camarade, gagnerait à être renouvelée car ce sont toujours les mêmes titres que l'on retrouve. »

Cette réflexion n'est pas tout à fait exacte. Certes, nous avons tendance à conserver longtemps les livres que nous estimons « bien ».

Ceux plus spécialement relatifs à nos camps « Les Français à Buchenwald et à Dora » et « La Chienne de Buchenwald » et celui qui conte la Vie de Marcel PAUL devront toujours être offerts à nos camarades et nous rechercherons toujours à en assurer la plus large diffusion possible.

Mais cependant, nous avons aussi des nouveautés. Rappelons-les :

« LES PORTEURS D'ENERGIE » (1) Un très bel album où sont rappelées les luttes des travailleurs du gaz et de l'électricité, souvent sous la direction de Marcel PAUL pour leur droit à la vie, à la dignité.

« ELLES, LA RESISTANCE » (2) Un livre très intéressant écrit par Marie Louise COUDERT, préfacé par Marie Claude VAILLANT COUTURIER où sont rappelés, avec force photos et reproductions de peintures à l'appui, la vie et les sacrifices de plusieurs héroïnes de la résistance.

« LES CRAYONS DE COULEUR » (3) de notre amie France HAMELIN dont nous avons déjà dit tout le bien que nous en pensions.

« LA ROUTE DES CREMATOIRES » (4) de Paul LE GOUPIL où après Buchenwald et Langenstein, l'auteur nous entraîne sur ces routes de l'évacuation où tant de nos camarades trouvèrent la mort.

« FEU AU REICHSTAG » (5) par Gilbert BADIA (historien, professeur de civilisation allemande à l'université de PARIS VIII). Le 27 février 1933, le parlement allemand (le Reichstag) est incendié. C'est le début de la

campagne de violence, de délations grâce à laquelle le régime nazi va faire peser sur le peuple allemand sa chape de plomb. L'incendie du Reichstag c'est « l'acte de naissance du régime hitlérien ». Un livre passionnant comme un roman, mais où tous les faits relatés sont véridiques, officiels et révèlent des aspects peu connus du complot nazi.

-
- (1) Les Porteurs d'Energie : 120 F (P) 145 F
 - (2) Elles, la résistance : 110 F (P) 130 F
 - (3) Les Crayons de Couleur : 95 F (P) 115 F
 - (4) La Route des Crématoires : 75 F (P) 90 F
 - (5) Feu au Reichstag : 90 F (P) 100 F

OFFREZ AUSSI DES DISQUES

L'hymne du 8 Mai et la Chanson des rescapés : deux hymnes internationaux, paroles de James d'Orcey (KLB 40211) musique de Jean WIENER musique des gardiens de la paix : Prix 39 F.

LE RATTRAPAGE DES PENSIONS

Nos lecteurs n'ignorent pas qu'une commission où siégeaient les représentants du gouvernement et des organisations d'anciens combattants avait conclu ses travaux par un constat d'un retard de 14,26 % de nos pensions par rapport aux traitements des fonctionnaires. Le gouvernement de l'époque avait refusé d'appliquer cette décision. Monsieur François MITTERRAND, lors de la campagne électorale, s'était lui engagé à rattraper le retard constaté, c'est à dire à respecter le rapport constant.

Compte tenu des deux mesures déjà intervenues : + 5 % en Juillet 1981 et 1,40 % en Janvier 1983, et de celle prévue pour Novembre 1984, 1 % il reste donc encore un retard de 6,86 %.

Le gouvernement vient de s'engager à prendre les mesures suivantes : 1 % en 1985, 1,86 % en 1986, 4 % étalés sur 1987 et 1988.

REFLEXIONS SUR « LES CRAYONS DE COULEUR »

Parce que nos occupations sont nombreuses, absorbantes, nous n'avons pas toujours le temps de beaucoup nous appesantir sur les livres parlant de la résistance, de l'internement, de la déportation... Certains des livres dont je me rends acquéreur, je les ai parcourus seulement, parcourus rapidement, délaissant parfois des chapitres que je jugeais peu intéressants (pas toujours à raison).

Ce dimanche parce que, comme souvent maintenant, je suis seul, désœuvré, triste, j'ai repris le livre de France HAMELIN « Les Crayons de couleur ».

France, bien sûr, je connaissais son histoire, je la connaissais. La jeune fille tôt entrée dans la résistance, arrêtée avec son mari, alors qu'elle était enceinte. Accouchant à l'hôpital où elle a été transportée sous surveillance. S'évadant avec son bébé alors que son mari est déporté à Buchenwald. Les retrouvailles à la libération et puis ce mari « assassiné » par le produit toxique que dans son laboratoire, il est tenu de manipuler.

Tout cela je le savais. J'avais depuis longtemps, dans ma bibliothèque, le livre qui en était résulté « Les Crayons de couleur ». Comme d'autres, ce livre je l'avais parcouru, seulement parcouru.

Pourquoi l'ai-je repris ce dimanche de Mars ? Pourquoi tout de suite suis-je allé aux derniers chapitres ? Ces chapitres où France conte les dernières heures de ce mari. Les SS n'avaient pas réussi à l'assassiner, enfin pas entièrement, et bien le meurtre sera achevé par cette société de produits chimiques qui impose la manipulation de de l'hexafluorodichlorobutène dans le labo de Lucien HAMELIN.

J'ai relu - pourquoi le cacherai-je - en souvent m'essuyant les yeux ces pages où France décrit ses tourments, son désespoir, ses interrogations, l'inégal combat qu'elle mène lors des dernières heures de Lucien pour tenter de l'arracher à la mort.

J'ai revu en un instant tous nos camarades retour des camps, partis à jamais un jour, en laissant leur femme parfois seule, parfois avec des enfants. Ces mortes qui sont si nombreuses qu'on finit par les considérer comme normales. Et l'on se surprend à penser « C'est déjà un miracle d'être revenus de là-bas, alors la mort : vingt, trente, quarante ans après, il faut savoir l'accepter... se souvenir de ceux qui ne sont pas revenus... »

Et bien non, la séparation dans les couples, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle se produit, c'est toujours déchirant. Certes c'est un miracle que Lucien, Marie, Louis, Adèle, Marcel, Louise, André, Léone, Paul... soient revenus de ce voyage dans l'enfer concentrationnaire. Mais de quel poids peuvent être ces arguments pour celui, pour celle qui reste ? Ce ne sont même pas des consolations. Il faut être passé par cette épreuve pour pleinement la comprendre, la réaliser.

Alors, les vingt dernières pages des « Crayons de Couleur », émouvantes au delà de toute expression ? Certes ! mais avec un retour en forme de dialogue, sur le passé du militant, du combattant, qu'était Lucien, un dialogue qui évite de tomber dans la mièvrerie, dans le désespoir.

Un homme qui, après son retour du camp, a continué le combat qu'il avait entrepris avant guerre pour plus de justice sociale et de liberté.

Ces pages de ferveur et d'action, même si, elles m'ont arraché des larmes, merci France, de nous les avoir données.

J.L.

(1) Le très beau livre « Les Crayons de Couleur » qu'agrémentent photos, fusains, croquis de la Roquette et d'ailleurs, peut être commandé à l'Association (66, rue des Martyrs 75009 Paris) contre chèque de 95 F plus 20 F de frais postaux : 115 F (compte chèque 10 250 79 X PARIS).

EXPOSITION « JEAN MOULIN »

On sait que c'est de Sartrouville, où il est conseiller municipal, qu'un misérable professeur a lancé contre Marcel PAUL des accusations ignominieuses.

En réaction, la municipalité de cette ville où demeure notre camarade Pierre BRETON, a procédé le samedi 3 Mars au vernissage d'une exposition consacrée à Jean MOULIN. Le nom de notre ami Marcel PAUL avait été heureusement associé à celui de ce grand résistant.

Dans la foule des assistants présents ce samedi, nous avons reconnu de nombreux membres de notre Association : Daniel ANKER, Pierre BRETON, Jean CORMONT, Robert DARSONVILLE, Louis HERACLE, Jean ACHARD, Lucien RAGAIGNE, Jacques GRANDCOIN, Dominique SOSSO, Georges DECARLI, Jean BECHARD, Armand SEMONSUT, Lucien CAMUS, Mesdames : Suzanne BARES, Claudine LEROY, Gaby SCHMIDT.

L'exposition s'est poursuivie jusqu'au 10 Mars. Une table de littérature, tenue par les membres de la Présidence de l'Association, a diffusé de nombreux livres consacrés à nos camps : Les Français à Buchenwald et à Dora, La Chienne de Buchenwald, Marcel PAUL - Vie d'un Pitau, 111 Dessins de Buchenwald, Livre Blanc sur Buchenwald.

C'est un accueil sympathique qui a été réservé à nos livres par les nombreux visiteurs de l'exposition.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Nous apprenons, avec beaucoup de peine, le décès de membres de notre association.

Albert BENTEJAC, KLB 30920, en Janvier 1983

Raymond BLIN, KLB 38003 en 1983

Madame CHATELIER (Veuve KLB 41844) en Mars 1984

Ernest FLURY, KLB 39719 en janvier 1983

François GONZALES (KLB 43550), fin 1983

Emile LACOUR (KLB 39021), le 8 Mars 1984

Mme Georgette LEFEVRE, (Veuve KLB), fin 1983

Mme PICOLO, (Veuve KLB 31276), en Mars 1984

Mme SCHOIRFER (veuve KLB 41282) le 14.4.84.

François HERVY (KLB 81507) le 2.5.83.

Aux parents, aux amis, nous renouvelons l'expression de la grande part que nous prenons à leur peine.

UNE GRANDE FIGURE DE BUCHENWALD DISPARAIT A LIEGE

Bien que né à Bruges le 25 Mars 1909, Léopold HANSEN était un Liégeois de vieille souche.

Il a fait toute la guerre d'Espagne dans les rangs des volontaires et il s'était créé là-bas de solides amitiés.

On peut dire que l'Espagne était pour lui une seconde Patrie.

Son combat a continué dès l'invasion des troupes nazies, il n'est donc pas surprenant qu'il échoue à Buchenwald. Il y a retrouvé nombreux les camarades de la brigade d'Espagne. En concentration Léopold continue la lutte, il est un des premiers

à franchir les barbelés le 11 Avril à la tête d'un groupe de combat. C'est lui qui ramène les premiers « Américains » au camp, le sergent français Bodot et le lieutenant Desard.

Pendant de nombreuses années, il a cherché à les retrouver et c'est par le congrès français de Dieppe du 16 au 18 juin 1979 que les relations ont pu être établies.

L'Amicale de Buchenwald perd en lui un Administrateur et une figure des plus marquantes. Nous présentons à son épouse et à sa fille nos regrets les plus sincères.

Le Conseil d'Administration

NOS JOIES

NAISSANCE

Madame Claude BECQUET et Madame Suzanne CHIRON (fille et veuve de Louis CHIRON KLB 39971) nous annoncent la naissance de leur petit fils et arrière petits fils Guillaume.

Notre camarade Jacques GRAND-COIN (KLB 77982) la naissance de son petit fils Bastien.

A ces jeunes citoyens longue et heureuse vie ainsi qu'à leurs parents et grands parents.

MARIAGE

Madame Simon ROMAIN nous avise du mariage le 24 Mars de ses enfants Pierre et Françoise.

Tous nos vœux de très long bonheur à ces jeunes amis.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Nous avons appris :
Victor ODEN (KLB 49966) a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur
Gaston OGER KLB a été élevé au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

Toutes nos félicitations à ces amis pour une distinction qui honore l'Association toute entière

TOUJOURS BEAUCOUP DE VISITEURS

Plus d'un million de personnes venues de l'étranger ou de R.D.A. ont visité en 1983 les anciens camps de Buchenwald, Sachsenhausen, Ravensbruck.

En 1984, comme chaque année, ce sont plusieurs centaines de personnes : anciens concentrationnaires, adultes n'ayant pas connu les années de l'occupation, jeunes gens dont beaucoup de lauréats des concours de la résistance... à qui notre Association fera découvrir les camps mis au programme de nos voyages-pèlerinages.

POUR CEUX DE 39...

Ils sont partis les gars
Ils sont partis les jeunes
Et ceux qui le sont moins

Les camps sont loin !
Où sont nos jeunes ?
Où sont nos gars ?

Ils ont eu froid
Ils ont eu faim
Ils ont souffert

Les prières
La haine
Ou la douleur

Ne nous ont pas rendu nos jeunes
Ne nous ont pas rendu nos gars
Dieu ! Qu'ils sont loin !

Je n'oublie pas
Ces petits gars
Et puis nos pères

Ils ne reviendront pas
Nos petits gars
Et puis mon père

Ils ne reviendront pas...

Et pourtant
J'attends encore

Et pourtant
J'attends toujours

Christiane PENA
Fille de Henri LABEYRIE (KLB 30787)
décédé à Dora

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complétement par l'image du livre de Pierre DURAND. Les 111 Dessins devaient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 40 F - (P) 60 F

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ 64 F - (P) 74 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU »
par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F

**

« Feu au Radstag » par Gilbert BADIA, l'acte de naissance du régime Hitlérien 90 F (P) 110 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F

« LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELAURUE), 38 F (P) 58 F

« Vivre debout la Résistance » par Pierre DURAND 49 F (P) 59 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAVRAN 38 F - (P) 48 F

« L'auto des Juif » 45 F (P) 55 F

« ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCIK. 38 F - (P) 48 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 58 F - (P) 68 F

« ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F

« LES PORTEURS D'ENERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F

LA ROUTE DES CREMATOIRES
par Paul GOUPIL 75 F (P) 85 F

ELLES, LA RESISTANCE par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie Claude VAILLANT COUTURIER 110 F (P) 130 F

LES CRAYONS DE COULEUR
par France HAMELIN 95 F (P) 110 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR AUTO 20 F (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F - (P) 20 F

La Médaille reproduisant les traits DE MARCEL PAUL 150 (P) 160

Carte postale du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F (P) 5 F



Cette fidélité à notre idéal de paix et de liberté, que le Serment du 19 Avril 1945 concrétise, est rappelé ici, lors de l'un de nos comités nationaux, sous les clichés de nos deux grands amis Frédéric Henri MANHES et Marcel PAUL.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

Téléphone : 285.44.93

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

Pages

La transmission du témoignage aux nouvelles générations	1-2
Bons de soutien 1984	3
La page de nos voyages-pèlerinages	4
Pour une paix stable, durable... il faut arrêter l'escalade	5
Comité International de Buchenwald Dora : Résolution Communiqué de presse Lettre au Ministre de l'Intérieur de la RFA	6
A Belgrade, en Octobre prochain Pour assurer un monde de paix	7
La Vie de l'Association :	
Pour que vive notre Association Le problème des cotisations	8
A un démissionnaire Les adhésions Notre souscription	9
Notre prochain Congrès	10-11
Le procès contre le diffamateur de Marcel PAUL	12-13
Parlons de l'arbre de GOETHE... et du mémorial	14
Le bombardement américain du 24 Août 44 et la solidarité de Buchenwald	15 à 18
Un poème de Marcellin VERBE	19

Le 22 Septembre, avec l'Association de Paris de la FNDIRP, l'ANACR et l'Amicale de Ravensbrück dans le cadre du 40ème anniversaire de la Libération.

Cérémonies commémoratives devant les prisons
de la Santé (10 h 30)
de la Roquette (15 h)

à la mémoire des patriotes incarcérés dans ces prisons, et dont beaucoup ont été fusillés, guillotins, déportés.

Nos camarades présents à Paris ce jour là assisteront à ces manifestations.

LA TRANSMISSION DU TEMOIGNAGE AUX NOUVELLES GENERATIONS

C'est sur ce thème que s'est tenu, sous l'égide de la Fédération internationale des Résistants, à PERG en Autriche, tout près du camp de Mauthausen, les 14 et 15 Avril, un symposium international.

Quinze pays d'Europe et Berlin Ouest étaient représentés par une soixantaine de délégués. Il n'y avait que deux Français, l'un de la FNDIRP et votre serviteur. Bien sûr, il ne peut être question, en une journée et demie, de faire le tour si complexe de cette question et encore moins d'apporter des réponses toutes faites. Et il y eu pourtant 36 intervenants.

Pour notre association, j'ai rappelé le travail important effectué près de la jeunesse, à tous les niveaux et en de nombreux domaines, son intéressement particulier dans le cadre des voyages vers Buchenwald et Dora.

Cette activité si précieuse pour la compréhension de l'histoire s'est peu retrouvée dans les autres interventions.

Il est vrai que chaque pays d'Europe ayant subi le joug du fascisme possède des possibilités ou des difficultés bien différentes pour s'adresser aux jeunes générations.

Quelques expériences ont souligné cela.

Un bilan sérieux, si l'on peut juger ainsi, est celui présenté par nos amis Autrichiens. C'est d'ailleurs un conseiller du Ministre de l'Education de ce pays qui ouvrit le débat.

Pour lui, un bon enseignement doit aider à faire revivre ce qui a été vécu pour que cela ne se reproduise plus. Et c'est à ce but qu'est attachée l'organisation de l'enseignement de l'histoire.

Pas sans difficultés, comme en d'autres pays, il est des Autrichiens qui n'aiment pas parler du passé et ne souhaitent pas que leurs enfants ou petits enfants soient trop éclairés sur cette période de 1938 à 1945.

Et comme chez nous, il y a nécessité de qualification des instituteurs et professeurs. Dans cette idée, la visite généralisée du camp de Mauthausen par les écoles est devenue un élément important pour l'étude.

Non seulement pour cela d'ailleurs, puisque depuis dix ans maintenant, le mémorial est entretenu par l'armée et soldats et officiers visitent les vestiges de ce haut lieu de martyre des déportés.

En 1983, il y en eut 4547, ainsi que 57 000 élèves des écoles d'Autriche. Résultat d'une lutte de plusieurs années des antifascistes de ce pays, Mauthausen est ainsi devenu une véritable institution éducative.

En écoutant ces paroles et ces chiffres, je pensais au travail important qui devrait être effectué pour le Struthof, le douloureux pendant de Mauthausen pour que notre pays, puisse permettre un développement aussi sensible et d'une aussi grande utilité dans l'enseignement et surtout la connaissance de la période 1933 - 1945.

La présence de jeunes enseignants dans les délégations de République fédérale